

Au seuil

Concert rituel
pour chanter la mort

Mathilde Barthélémy
Mélanie Loisel
COLLECTIF LAPS-ZONE



AU SEUIL

Concert rituel - Performance musicale

Collectif Laps-Zone
Production déléguée La Belle Orange



Distribution

Mathilde Barthélémy	conception, voix, percussions, objets
Mélanie Loisel	conception, contrebasse, voix, percussions, objets
Fabien Delisle	mise en scène et conseil scénographique
Audrey Gendre	costumes, accessoires
Maxime Fabre	ingénieur du son

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

- 12/09/2020 Festival BIP'S à Pouillé (41)
- 15/10/2020 Prieuré St Cosme à La Riche (37)
- 02/11/2020 Musée des Beaux-Arts à Tours (37)
- 29/01/2021 Centre Culturel Albert Camus à Issoudun (36)

AU SEUIL reçoit le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire et de la Région Centre-Val de Loire.
AU SEUIL est co-produit par l'EPCC d'Issoudun Centre Culturel Albert Camus.

AU SEUIL a été accueilli par la Louhenrie à Pouillé (41), la ville de Bourgueil (37), le Théâtre des Minuits à la Neuville-sur-Essonne (45), le Luisant à Germiny-l'Exempt (18), le 37e Parallèle (37), la Pratique à Vatan (36) et l'EPCC d'Issoudun (36)

Visuel page de garde Marilou Turmeau
Crédits photos Fabien Delisle, Guillaume Hulin, Rémi Angeli

PRODUCTION

La Belle Orange / Matthieu Roger
labelleorange.prod@gmail.com / 0685169039

DIFFUSION

Les Filles du Jolivet
diffusion@lesfillesdujolivet.com
02 34 74 85 00 - 06 72 87 21 23



NOTE D'INTENTION

"Murées dans le silence, les sociétés dites civilisées ont oublié la civilité du mourir."

C'est avant tout une histoire de collectif. De la nécessité de se rassembler et fêter ensemble.

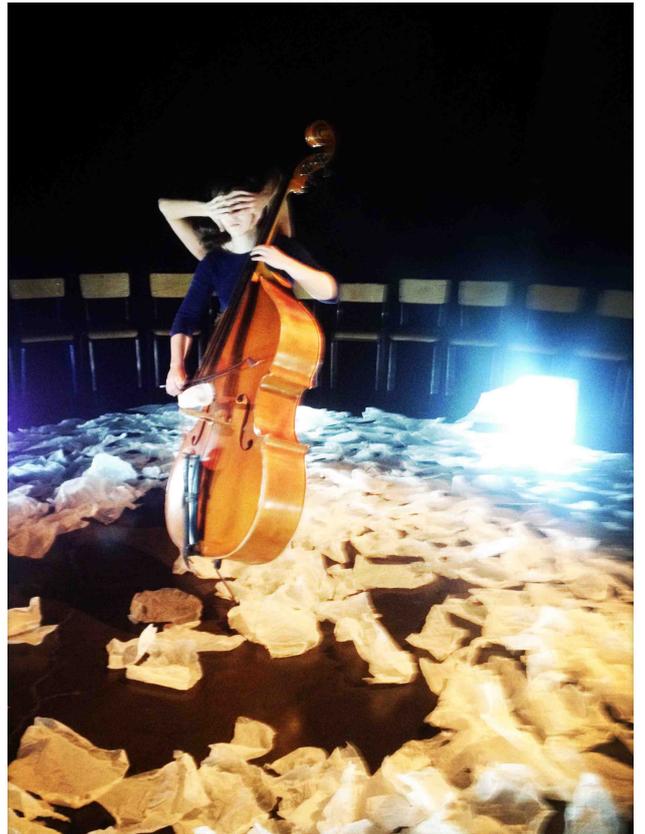
Éprouvant le manque de rituels dans nos vies quant à la disparition de proches, nous voulons regarder et écouter ce que l'humanité a fabriqué avec les adieux aux morts.

La cérémonie funèbre, dans ses rituels, nous fait questionner le désir de lien social et de communion intimement lié à cette étape douloureuse, l'importance de l'accompagnement du défunt, notre rapport à la mémoire des disparus et le désir, quelque part, de maîtriser la mort.

C'est, pour nous, approcher ce moment si souvent muet. Lui donner corps, sons et voix.

Le passage, clé de voûte du rituel mortuaire, n'aura de cesse de nous guider, tel un motif, un geste, un acte sensible en permanence réinterprété.

S'inspirant de musiques traditionnelles liées aux rites funéraires, de modes de jeu élargis et d'improvisation, nous composons un paysage sonore singulier et l'investissons dans l'espace, afin de proposer une expérience immersive au public. La subsistance de la tradition étant étroitement liée à l'élaboration constante de formes originales, explorer la tradition à travers l'improvisation libre et le langage contemporain nous permet d'en réinventer les contours. Il s'agit de s'emparer de la matière et de composer notre propre rituel. La création est accompagnée d'un collectage de témoignages autour du deuil. Certains de ces témoignages sont retravaillés comme matière sonore à part entière et intègrent la dramaturgie.



Au Seuil est un concert rituel pour deux voix, une contrebasse et des objets, qui, en des variations autour des adieux aux morts, façonne une cérémonie imaginaire. Des sons et chants, récits et gestes saisissent l'espace, s'y font plainte, hommage ou cri libérateur. Les spectateurs cheminent d'un lieu intime et familière à un espace circulaire aux lignes brutes et plastiques où les rituels se succèdent, muant la tristesse en un chant infini. Une danse à visages multiples pour une ode aux vivants, en chantant les morts.



L'espace et la performance



À l'image des pleureuses qui se déplacent dans les espaces privés, nous imaginons une scénographie plastique mais épurée et adaptable qui puisse investir différents endroits : une grange, une cave, un lieu de patrimoine, une scène, un jardin... Il nous importe d'élaborer un dispositif qui réponde au caractère à la fois intime et public du rituel, en proposant une expérience sensorielle s'affranchissant du rapport strictement frontal du concert, pour y inscrire la marche et le mouvement. Le concert rituel se déploie sur deux espaces délimités scénographiquement par des matières diverses (pelures d'oignons, papier cuisson, papier calque...) et un dispositif lumineux.

Une table lumineuse occupe un premier espace d'accueil. Les spectateurs se réunissent autour des interprètes. C'est le lieu d'une attente. S'y dérouleront des chants de table, de lamentation, de passage. Les spectateurs peuvent choisir leur position dans l'espace, y circuler librement.

Au terme de cette première partie, nous guidons le public dans une procession musicale qui ouvrira sur un nouvel espace, circulaire et inclusif.

La spatialisation du son accompagne la forme immersive, à travers les déplacements des interprètes dans l'espace ou via un soutien technique. Un dispositif sonore sera conçu par un ingénieur du son qui veillera à équilibrer une atmosphère intimiste faite d'émissions acoustiques avec un traitement amplifié. L'enjeu étant ici de déplacer spatialement l'écoute du spectateur, et d'épaissir nos compositions par un ensemble de matières vocales et bruitistes aux dynamiques variées.

*Aurores, aurores,
aurores sœurs,
ne vous hâtez pas
de nous envahir
Que le blanc errant
n'ait pour son voyage
neuf petites lettres
brûlées dans les coins
pour qu'on les remette
à tous les cousins
qu'ils viennent aussi
voir quelle tristesse.*



extrait des *Chants du mort*, recueillis par Constantin Brăiloiu
et traduits du roumain par Jacques Lassaingne et Ilarie Voronca

Gestes, objets, costumes

Dans la lignée du théâtre instrumental, nous nous intéressons à la portée du geste du musicien, dont le mouvement est aussi important que le son qu'il produit. Élaborer un mouvement qui porte la voix, exacerber les postures, concentrer l'intensité du geste de l'instrumentiste, pour exprimer le rituel dans toute sa densité.

Les rituels archaïques sur lesquels nous nous attardons, accordent de l'importance à des objets pauvres. Ces objets, comme la parole ou la musique, sont dotés d'une fonction essentielle dans le rituel : investis d'un affect intense, employés comme substituts matériels du mort ou objets votifs, permettant au défunt de passer les douanes de l'au-delà.



À la représentation de la dépouille, nous préférons figurer l'absence. Elle est évoquée par de multiples rappels dans la scénographie, dans les objets, les matières, ou l'abîme entre les interprètes, comme une présence sourde.

Les costumes et accessoires, éléments inhérents à la scénographie, nous permettent de transposer le regard porté sur les interprètes et distancier l'expressivité de la lamentation. Ces éléments viendront telles des épaisseurs, des masques, dissimuler les yeux et transformer le visage, déformer les silhouettes et jouer avec les ombres, détourner des objets du quotidien pour les muer en totems.

Les glaneuses

Si nous allons parfois chercher des musiques dans des cultures éloignées car elles y ont encore une fonction sociale, nous avons à cœur de les mettre en lien avec le territoire où nous vivons.

En recueillant les témoignages de deuil de personnes sur les lieux que nous arpentons, nous aspirons à parler largement de cette question de la ritualisation, notamment au moment du deuil. Il nous semble qu'à travers la musique, ce rituel fondamental peut retrouver une place dans notre société coupée de sa relation au mourir.

Les sons de ces voix et récits deviennent une matière. Le rituel que nous élaborons va s'en emparer, en associant des extraits choisis au contenu musical et narratif.

Mon père il est mort à la maison. On l'a gardé dans le salon. Pendant 3 jours et 3 nuits. On a fait la veillée. C'était le mois de juillet, il faisait très beau. Il y avait ma mère, mon frère et moi. Et puis des gens sont venus lui rendre visite, pour l'accompagner. Et c'est drôle mais tu vois, il faisait si chaud, que maintenant, quand c'est l'été, qu'il fait beau, je suis si triste.

Extrait du témoignage de Thomas

ÉQUIPE

Mathilde Barthélémy – chanteuse et comédienne

Après des études de violon, de lettres et de théâtre, Mathilde Barthélémy se tourne vers la voix. Elle se consacre désormais au répertoire contemporain, la création et l'élaboration de formes transdisciplinaires. Elle se produit principalement en musique de chambre pour les musiques d'aujourd'hui (Atmusica, Offrandes), en chœur (Chœur de Radio France, Opéra de Tours), et dans le spectacle vivant. Elle s'investit aux côtés du Printemps du Machiniste, compagnie de théâtre de marionnettes, sur la bande originale du spectacle *Les Présomptions saison 2*, ou avec les Voix Buissonnières pour des formes de concerts exploratoires, proches du théâtre musical.

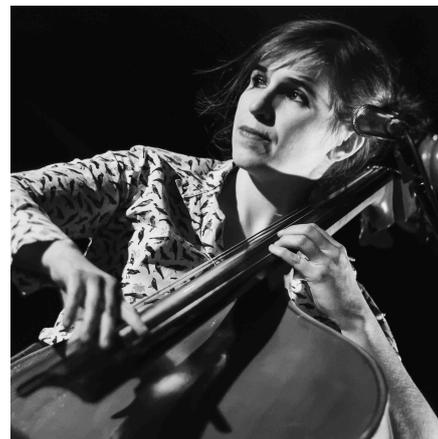


En 2020, elle s'implique dans la création d'une pièce soprano et électronique avec le Coursus de composition de l'Ircam et dans une académie de composition de musique mixte avec l'ensemble Offrandes. A l'automne, elle sera la soprano solo de la nouvelle création de Alessandro Solbiati *Del folle amore* pour soprano, chœur et orchestre à Florence.

Mélanie Loisel – contrebassiste et chanteuse

Après avoir cheminé longtemps dans la création cinématographique, elle se consacre à la musique.

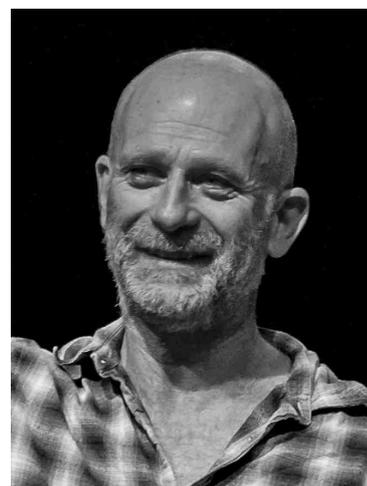
Contrebassiste de formation classique, Mélanie Loisel s'oriente très vite vers la musique d'improvisation libre. Avec le performeur Fabien Delisle, elle fonde le collectif Laps-Zone avec lequel elle intervient dans différents contextes. En tant qu'improvisatrice, elle fonde un trio avec le guitariste Hasse Poulsen et le violoncelliste Emmanuel Cremer, et crée un autre trio, *Sparkling Pressure*.



Elle compose pour la performance, avec des créations scéniques comme *Crâne Cru* et *Achab* et des propositions in situ avec la compagnie Incidence à Arles, ainsi que pour le théâtre avec entre autres la compagnie Möbius Band et la compagnie Oculus. En musiques actuelles, elle joue pour le duo Antifer, et le trio folk Parlegast va Grantaleure, et a dernièrement participé à l'enregistrement de *Tachycardie*, pièce orchestrale de Jean-Baptiste Geoffroy.

Fabien Delisle - Regard extérieur

Fabien Delisle est vidéaste, performeur, artiste plasticien et musicien. Il explore les multiples formes de bégaiement du geste et de la parole comme matières brutes. Il réalise de nombreux films documentaires, installations plastiques et performances scéniques : *Crâne cru*, *Achab*, *A3* (créations Laps Zone), *Noir Palimpseste*, fresque d'encre au Prieuré St Cosme (Tours), *Tordre l'eau* et *L'eau debout* (avec Michèle Ettori, cie Dissidanse), et collabore en tant que metteur en scène et interprète sur la création jeune public *Pollen* et *Plancton* du collectif Andrea Cavale.



Maxime Fabre - réalisateur son

Il collabore en tant que musicien, sonorisateur et ingénieur son studio avec plusieurs groupes de la scène tourangelle, Janski Beeeats, Pang Pung trio, Gnossos. Il a participé à plusieurs projets liés au Centre national de création musicale La Muse en Circuit et a travaillé avec les metteurs en scène de théâtre Julie Brochen, Jean Boillot, Philippe Dormoy. Il travaille actuellement en création et régie son avec les chorégraphes Thomas Lebrun du Centre Chorégraphique National de Tours, Véronique Teindas, Clément Aubert. Depuis 2009, il collabore aux spectacles et projets artistiques du chorégraphe Vincent Dupont en tant que créateur et régisseur son.

Audrey Gendre - costumes

Elle obtient un DUT de biologie appliquée, une maîtrise d'histoire des arts et un master des arts du spectacle. Audrey Gendre conçoit en premier lieu des structures monumentales avec la compagnie Off, puis, plusieurs années durant, les costumes contemporains des créations de la compagnie Théâtre à cru, les costumes historiques à l'Opéra de Tours, une montgolfière et des vêtements pour la ville à travers une griffe secrète, Oslo.

LAPS-ZONE

Le collectif Laps-Zone est une association artistique pluridisciplinaire qui réunit musiciens, performers, danseurs, plasticiens, vidéastes et photographes. Son enjeu est de faire prévaloir une création artistique en constante recherche qui peut opérer par performance ponctuelle dans divers espaces publics ou privés ou sur des projets scéniques au plus long cours. Essentiellement porté par les artistes Fabien Delisle et Mélanie Loisel, Laps-Zone se veut un fil tendu entre l'art contemporain et le geste (le corps dansé, l'expression musicale ou l'image), dans sa primitivité parfois.

Le collectif Laps-Zone a porté, depuis sa fondation, plusieurs créations : un duo musical, *Antifer* (chanson, rock et bruits), *Crâne cru*, performance pour homme à flèches et contrebasse, et *Crawl*, dispositif musical et performatif composé du trio Grave et de Fabien Delisle.

En novembre 2018, suite à une résidence de plusieurs mois au Prieuré Saint Cosme, l'artiste pluridisciplinaire Fabien Delisle a exposé une œuvre d'écriture graphique *Noir Palimpseste* dans le cadre du parcours d'art contemporain Act(e)s. À cette occasion, une carte blanche allouée au collectif Laps-Zone a permis de découvrir un ensemble de propositions performatives (musique improvisée, danse, poésie sonore), dans une volonté de continuité avec l'oeuvre exposée.

En 2019, Laps-Zone entreprend un nouveau projet de création, *ACHAB*, performance musicale et plastique dans un aéronef noir, gonflé à l'intérieur de monuments du patrimoine. Ce projet est soutenu par la Mission Loire, structure trans-régionale.

L'association **Laps-Zone**, pour cette création **AU SEUIL**, est accompagnée en production déléguée par **La Belle Orange**.

Basé à Tours, La Belle Orange est un bureau d'accompagnement d'artistes qui promeut la place de l'art contemporain au sein de notre société en soutenant la création artistique dans le champ du spectacle vivant. La Belle Orange engage tous ses moyens humains, matériels et financiers pour permettre aux artistes de développer et pérenniser des projets à la hauteur de leurs ambitions.



PRODUCTION

La Belle Orange / Matthieu Roger
labelleorange.prod@gmail.com / 0685169039

DIFFUSION

Les Filles du Jolivet
diffusion@lesfillesdujolivet.com
02 34 74 85 00 - 06 72 87 21 23